

Compiègne 2020

Monsieur le sous-préfet, Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs les parlementaires, Mesdames, Messieurs,

C'est avec beaucoup d'émotion que je prends la parole aujourd'hui.

C'est Pierre BUR qui pendant une trentaine d'années a ravivé dans ces lieux la flamme du souvenir.

Il n'est pas là, il nous manque.

Dans ce lieu chargé d'Histoire, je pense à tous les déportés que j'ai connus depuis mon enfance, qui sont partis d'Ici, qui ne sont plus là.

Je suis, parmi les enfants de déportés, la première à leur rendre hommage en ces lieux.

D'autres prendront le relais chaque année, je l'espère.

Je voudrais tout d'abord rendre hommage à Pierre BUR.

Je ne vais pas évoquer sa vie de déporté – mais je vais vous parler du déporté transmetteur de mémoire.

Pierre est venu, chaque année, pendant dix ans au collège Paul Verlaine à Paris où il intervenait dans nos classes de 3^{ième}.

Dans notre collège, c'était un évènement –les élèves nous demandaient : « il vient quand le déporté ? » - ils en apprenaient plus en 2 ou 3 heures que ce qu'il y avait dans leur livre d'Histoire.

C'était l'Histoire vivante, vécue, ressentie, transmise directement.

Il leur répétait sans cesse « ne désespérez pas ». Ce qui avait le pouvoir d'encourager les élèves en difficultés !

Je vous raconte une anecdote : ma collègue et moi rencontrons un de nos anciens élèves qui était à l'université. A cette occasion, nous lui demandons « qu'as-tu retenu de ton passage au collège ? ». Ce à quoi il répond : « c'est la visite du déporté ». Belle leçon d'humilité pour nous, enseignants.

Je ne voudrais pas oublier Jacques VIGNY, qui avait déjà une santé fragile quand il a accueilli nos élèves ici même (dans les lieux où nous sommes). Michèle et Jean HERBIN l'accompagnaient. Pierre et son épouse Marie Thé avait fait le voyage de Valence.

Nos élèves étaient très émus. Ce sont des moments qui marquent une vie.

Nous venons de perdre Pierre MELINE. Je reprends les termes du mail de Maguy : « *Pierre était un fidèle de l'Amicale. Durant de nombreuses années, il a été notre porte-drapeau, s'acquittant de cette tâche avec discrétion, dignité et fierté* ».

Je suis la fille de Marcel SERENT. Mon père, résistant de la première heure, et ils étaient si peu nombreux, faisait partie d'un réseau de résistance en Thiérache, sous les ordres du Docteur FRESNEL.

Nous sommes le 03 Aout 1944. C'est à l'aube que mon père eut droit aux honneurs de la Gestapo. Il est arrêté, comme beaucoup de résistants, sur dénonciation.

Le parcours est simple :

- la prison allemande de St Quentin, où il est torturé. Il eut le courage tout simple de ceux qui n'avouent pas.
- Puis le Camp de Royallieu.

- Il fait partie des 1250 déportés partis le 17 Aout 1944 alors qu'on entendait déjà la canonnade dans la région parisienne.

Je ne vous parlerai pas du voyage où ils ont touché le fond de la misère humaine.

Pierre BUR nous a fait vivre dans les détails cet avant-goût de ce qui les attendait. Le début du cauchemar.

Vous allez peut être dire : « on a déjà entendu tout cela ». Mais je crois qu'il n'est pas inutile de rappeler régulièrement ce qu'ont vécu les déportés.

J'ai relevé dans un discours du Dr FRESNEL – prononcé à l'occasion de la remise de la Légion d'Honneur à mon père – il faisait partie lui aussi du même convoi- je le cite :

« En arrivant ce fût BUCHENWALD, avec les souffrances, les maladies, la mort qui abattait les meilleurs amis, avec ses horreurs, ses pendaisons, ses charretées quotidiennes de mort, son four crématoire fumant sans cesse, qui jamais ne nous firent ni veules, ni lâches, qui jamais n'atteignirent notre confiance, notre espoir, qui ne nous firent pas plier mais nous gardèrent droits, fiers ».

Ces hommes dans les camps ont tous eu le même courage, le même espoir, et dans le regard la même lumière.

Mon père est revenu, c'est pourquoi je suis là aujourd'hui.

Je veux passer le témoin aux enfants de déportés pour que ne s'efface pas cette apocalypse que fût la déportation.

L'oubli vient vite. Une résistante qui avait participé à la libération de Paris disait : « nous étions sur un banc – nous pleurions, nous avions perdu des camarades. Les gens passaient en joie. Ils ne nous voyaient déjà plus ».

Ceux qui sont revenus sont restés des années sans pouvoir en parler.

On ne peut pas raconter :

- l'incompréhensible
- l'indicible
- l'inhumanité à son degré absolu

Certains sont allés jusqu'à culpabiliser d'avoir échappé à la mort (Primo Levi). Sur ce sentiment de culpabilité, Primo Levi a écrit des textes inoubliables. Je cite quelques vers du survivant :

*« Je n'ai usurpé le pain de personne,
Nul n'est mort à ma place. Personne.
Ce n'est pas ma faute si je vis et respire,
Si je mange et je bois, je dors et suis vêtu ».*

Mon frère aîné m'a dit un jour : « nous n'avons pas eu le même père. C'est le regard qui avait changé ».

Mon père m'a parlé de déportation très tôt, à l'occasion d'un fait un peu particulier. J'étais au lycée. J'avais 11 ans. Et quand j'ai dit à mon père le nom de ma meilleure camarade, il m'a répondu : « c'est la fille de celui qui m'a dénoncé à la Gestapo ». Puis : « elle n'est pas responsable ». On l'a reçue. C'était mon père.

Pourtant je pense parfois à cette phrase prononcée par Manoukian avant d'être fusillé :

« je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand mais je ne pardonnerai jamais à celui qui m'a vendu ».

D'aucuns pourraient penser que tout cela est bien loin. Que ces choses pour horribles qu'elles aient été sont d'un autre temps.

Ils se trompent. Depuis :

- Combien de Vietnam ?
- Combien de Kosovo ?
- Combien de Rwanda ?
- Combien de massacres racistes dans le monde ?
- Combien d'intolérances qui montent et prolifèrent partout dans le Monde et jusqu'en Europe.

Je voudrais terminer par un extrait de la pièce de Bertolt BRECHT « La Résistible Ascension d'Arturo Ui » :

Cette pièce est une satire de l'ascension d'Hitler au pouvoir en Allemagne.

« Vous, apprenez à voir

plutôt que de rester les yeux ronds.

Il ne faut pas nous chanter victoire.

Il est encore trop tôt. »

Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde. »

Agissez au lieu de bavarder. La seule arme contre la bête immonde est la solidarité immédiate, sans faille, sans réserve, sans condition.

Mais c'est une denrée rare, il faut bien le dire.

Soyons dignes de l'héritage.